

Cécile Blin, ambulancière depuis bientôt 30 ans

Le Progrès vous propose une série de portraits de professionnels de santé exerçant au sein de l'hôpital de Tarare, pour en savoir davantage sur celles et ceux qui prennent soin de la population locale. Huitième épisode avec Cécile Blin, ambulancière.



Cécile Blin prend grand soin de son outil de travail, son ambulance, avec un protocole de nettoyage régulier et poussé. Photo Steve Damez

Bonne humeur et enthousiasme caractérisent cette maman de deux enfants. Cécile Blin, 50 ans, est née dans le 3^e arrondissement de Lyon, a vécu dans le 8^e, avant d'emménager à Tarare en 2000. Très vite, cette supportrice de l'Olympique lyonnais a su ce qu'elle voulait faire de sa vie : ambulancière.

« Après avoir passé un Bac en comptabilité, j'ai intégré une classe préparatoire aux écoles paramédicales en 1993, avant d'entrer à l'Institut de formation ambulancier d'Esquirol l'année suivante », raconte-t-elle.

Première femme ambulancière à l'hôpital de Tarare

Cécile débute au sein des ambulances Basset, à Caluire-et-Cuire, puis débarque à Tarare, six ans plus tard, aux ambulances Sirot. « L'entreprise était implantée rue Ronat ; elle n'existe plus aujourd'hui. J'y suis restée treize ans, avant de rejoindre le service transports de l'hôpital de Tarare, où je travaille depuis maintenant dix ans », détaille-t-elle.

C'est une fierté pour cette fan de football, coache d'une équipe féminine depuis deux ans, d'avoir été la première femme à occuper le poste d'ambulancière au sein de l'établissement tararien. « Aujourd'hui, nous sommes six dans le service, avec une parité parfaite, trois femmes et trois hommes », sourit-elle.

Cécile est passionnée par son métier, qui lui permet d'être au contact des gens au quotidien (lire par ailleurs). « Il n'y a aucune routine, c'est ce qui me plaît. J'aime rencontrer les autres, entrer dans leurs vies. En tant qu'ambulancière, on est à part, les gens se confient facilement à nous. »

70 000 km parcourus chaque année

Comme bon nombre de métiers de la santé, celui d'ambulancière consiste à porter assistance à une personne, parfois dans l'urgence, avec le temps comme ennemi. Cécile évolue sur un rythme de huit heures par jour, avec des astreintes de nuit et de week-end qui viennent s'ajouter aux 37 h 30 de travail hebdomadaire.

« On dispose d'un véhicule et d'un téléphone de garde, et on sait qu'on doit rester à proximité de l'hôpital pour conserver un délai d'intervention inférieur à trente minutes. »

Trois missions principales font son quotidien. Le transport de patients en capacité de marcher, au sein d'un véhicule sanitaire léger (VSL). Le transport de patients dans un état plus critique, en position couchée au sein de l'ambulance, qui peut être classique, ou de secours et de soins d'urgence (ASSU). Et enfin, le transport de sang, dans un véhicule nominatif approprié pour cela. Au total, Cécile parcourt plus de 70 000 km par an.

« Un métier difficile physiquement »

Cécile Blin, ambulancière depuis 29 ans, développe une approche humaine de son métier. « Mon patient est sous ma responsabilité, je reste à ses côtés du début à la fin. Souvent, il y a l'angoisse des examens, et l'attente des résultats. Mon rôle est d'essayer de le rassurer, de lui changer les idées, confie-t-elle. J'aime les gens, discuter avec eux et découvrir leur parcours, ils ont des vies passionnantes. »

Malgré tout, à 50 ans, Cécile ne se voit pas forcément rester ambulancière jusqu'à la retraite. « Cela reste un métier difficile physiquement. Être face à la maladie au quotidien, c'est compliqué. Il faut savoir trancher le côté professionnel de la vie personnelle. » Pour autant, cette férue de moto n'envisage pas un métier autre qu'au contact des gens. « Cela pourrait peut-être me plaire à l'avenir de travailler dans la restauration ou dans un gîte », conclut-elle.